

	Tanguy Jean-Louis : Né le 21-11-1887 à Plougourvest ; 1912, prêtre, surveillant à Saint-Pol ; 1913, vicaire à Hanvec ; 1922, vicaire à Guiclan ; 1939, recteur de Mespaul ; 1944, recteur de Plougasnou ; 1946, recteur de Trémaouézan ; décédé le 21-08-1955. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1955 p. 739-741.
--	---

M. Jean-Louis Tanguy, Recteur de Trémaouézan. Autant, sur le plan diocésain, la vie de M. le chanoine Guéguen, doyen du Chapitre Cathédral, a été brillante et comblée, autant celle de

M. J.-L. Tanguy a été modeste et effacée. Cependant c'est un prêtre d'une réelle valeur que le diocèse a perdu dans la personne du recteur de la petite paroisse de Trémaouézan. Il était né à Plougourvest le 21 novembre 1887, d'une famille très chrétienne, peu fortunée, où la loi du travail s'accordait avec la pratique religieuse pour donner un sens complet à la vie de chacun. Il se soumit docilement à l'une et à l'autre et, dès son enfance, il se faisait remarquer par sa piété et par son goût du travail. Le travail était pour lui une joie, aussi bien celui des mains que celui de l'esprit. Le métier mécanique l'intéressait et ne cessera jamais de l'intéresser, si bien que, plus tard, ses confrères le consultaient volontiers quand il s'agissait d'achat, de vente ou d'échange de véhicules motorisés, et avaient même recours à son savoir-faire pour des réparations urgentes qui ne nécessitaient pas l'intervention de spécialistes.

Il n'était pas moins doué pour les travaux de l'esprit. Il fit de très bonnes études au Collège de Lesneven et, au Grand Séminaire de Quimper, il eut vite fait d'attirer l'attention de certains de ses professeurs, notamment de M. Pérennès qui, après l'avoir initié à la connaissance de la langue hébraïque, s'en fit un collaborateur pour la traduction des psaumes sur le texte original. De cette initiation, il garda, toute sa vie un goût très vif pour les études d'exégèse biblique. Abonné, ou lecteur assidu des revues spécialisées, il se tenait au courant des grandes questions qui se sont posées au cours de ce siècle et il acquit un grand nombre de volumes de la collection du R. P. Lagrange, dont il ne s'est défait, très généreusement, que quelques années avant sa mort.

Il n'eut pas d'ailleurs l'occasion d'utiliser sa compétence dans l'enseignement, car toute son existence sacerdotale a appartenu au ministère paroissial. Après avoir été, pendant un an, surveillant à l'Institution N.-D. du Creïker, il fut nommé, en 1913, vicaire Hanvec. Si l'on tient compte de la guerre 1914-1918, il n'y passa que quatre ans, assez pour y laisser le souvenir d'un prêtre aimable et dévoué, s'intéressant à tous les besoins des paroissiens, toujours prêt à leur rendre service.

En 1922, il fut nommé vicaire à Guiclan. Il y eut une influence profonde et durable : non pas par les qualités qui frappent au premier abord. Il n'était guère orateur : un organe ingrat et une diction saccadée faisaient sa parole plutôt pénible ; et il chantait encore moins bien : il reconnaissait volontiers qu'il avait la voix fausse et que chaque fois qu'il célébrait la grand'messe, il inventait un nouvel « ite missa est ». Mais la population chrétienne de cette paroisse ne s'arrêtait pas à ces détails et elle appréciait dans ce vicaire charitable empressé au chevet des malades, le prédicateur dont les sermons étaient nourris d'une doctrine informée et sûre. Exigeant pour lui-même il l'était aussi pour

les autres et, dans le groupe qu'il avait formé des « Enfants de Marie » et qui atteignit jusqu'au chiffre de cent congréganistes, il maintenait une discipline stricte sans la moindre concession aux habitudes ou modes nouvelles. Son ministère, qui se prolongea pendant dix-sept ans à Guiclan, y a laissé des traces profondes.

Il avait cinquante-deux ans lorsque, en 1939, il fut nommé recteur de Mespaul : son zèle pastoral s'exerça avec le même dévouement, le même entrain, l'autorité qu'il avait montrée quand il était vicaire, autorité accrue par son titre de chef de paroisse. Il y passa le temps de la guerre et de l'occupation, et sa sagesse et son bon sens furent, en mainte circonstance, d'un précieux secours pour ses paroissiens.

En 1914, la confiance de Monseigneur Duparc l'appela à la direction de la paroisse de Plougasnou. On jugeait que ses qualités d'intelligence et de cœur trouveraient leur emploi dans cette importante paroisse du Tréguier. On comptait sans sa santé dont il ne se plaignait pas mais qui, à cette époque déjà, était gravement atteinte. Une affection cardiaque lui rendait pénible le ministère d'une paroisse qui s'étend, sur de grandes distances, le long de la côte et qui comportait des services réguliers de chapelles le dimanche et même sur semaine. D'autre part la haute conception qu'il se faisait de son autorité pastorale ainsi que son tempérament de Léonard se heurtaient parfois à une mentalité plutôt réfractaire à cette conception et à ce tempérament. Aussi demanda-t-il à l'administration diocésaine une de ces petites paroisses du Léon où la foi est vivace et où l'autorité du prêtre est indiscutée.

On voulut bien faire droit à sa requête et, en 1946, il devint recteur de Trémaouézan. Il y vécut heureux, aimé et respecté de ses ouailles, partageant son temps entre le service des âmes, la culture de son jardin riche en fleurs et surtout en géraniums de toutes nuances, l'étude de l'Ecriture Sainte et les relations avec ses confrères pour qui il était toujours de bonne compagnie et de bon conseil, ne se faisant guère d'illusion sur sa santé qui déclinait peu à peu, et résigné à la volonté de Dieu qui lui envoya une mort douce et sans souffrance, comme au bon serviteur qui s'endort au soir d'une journée bien remplie.

L. Le Meur.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 30/12/1955 p.739.